

VANESSA BAMBERGER

L'enfant parfaite



LIANA LEVI

**MAQUILLAGE**

La Roche-Posay par
Delphine Ehrhart avec
la ligne Tolériane : Fond
de Teint Crème Beige
Clair, Blush Rose doré,
Mascara Extension Brun,
Liner Intense Noir, Rouge
à lèvres Hydratant Rose
Pêche.

ASSISTANTE STYLISME

Léna Kallèche.
MAQUILLAGE
La Roche-Posay par
Delphine Ehrhart.
COIFFURE
Alexandrine Piel.



Vanessa Bamberger

L'ÉCRIVAINNE, QUI DIT ADORER
LE PEAU À PEAU, SORTIRA EN JANVIER
PROCHAIN SON TROISIÈME ROMAN,
UN RÉCIT EPIDERMIQUE...

**ELLE. Quel est votre rapport à votre peau ?**

VANESSA BAMBERGER. Paul Valéry disait que ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau. Ma peau dit beaucoup de moi. Le premier jour de mon premier job, à 20 ans, j'étais si angoissée que j'ai fait une crise d'urticaire ! Quand j'étais jeune, je ne me trouvais jolie que lorsque j'étais bronzée. Je faisais des UV en cabine, je restais des heures au soleil. Résultat, à 45 ans, j'ai eu un carcinome basocellulaire sur le visage. On m'a opérée, avec greffe de la peau. Le médecin m'a avertie qu'il ne fallait plus que je m'expose, d'autant que j'ai une carnation claire et beaucoup de grains de beauté. Au même moment, on a diagnostiqué à mon père un mélanome. Le carcinome n'est pas aussi grave, mais c'est tout de même un cancer. Que ma peau, bouclier censé me protéger du monde extérieur, se retourne contre moi, en quelque sorte, m'attaque, ça a été un vrai choc. J'ai eu beaucoup de difficulté à l'accepter. Et puis, l'idée de ne plus jamais sentir la caresse du soleil... Mais j'ai suivi les recommandations du médecin à la lettre. Pendant trois ans, tout le monde se fichait de moi car je ne sortais plus qu'en robe longue, à manches longues, avec chapeau, et je me baignais tout habillée. Je commence seulement à me détendre... Même si je continue d'aller voir un dermatologue tous les trois mois pour vérifier mes grains de beauté, ce qui est, disons, légèrement exagéré.

ELLE. Avez-vous des souvenirs particuliers, qui mettent en jeu la perception de la peau ?

V.B. Ce qui m'intéresse, m'émeut, c'est le toucher. Mes deux filles ont hérité de la peau de leur père, qui est très douce. Quand elles étaient petites, pour les endormir, dans leur lit, mais aussi en voiture ou avant la sieste, je leur faisais ce qu'on appelait les « petites caresses ». J'effleurais du bout des doigts la peau de leur dos en fredonnant une chanson. Elles me le demandaient tout le temps. J'aime ça, le contact, le toucher, le peau à peau. L'odeur est importante, aussi. Chaque peau a son propre parfum. Il m'est arrivé de ne pas rester avec un homme parce que je n'aimais pas l'odeur de sa peau.

ELLE. En tant qu'écrivaine, y a-t-il des évocations littéraires de la peau qui vous aient marquée ?

V.B. J'aime ce qui est sensoriel dans l'écriture, la description de paysages, d'odeurs, de textures. Je me souviens que « Soie », d'Alessandro Baricco, m'avait beaucoup marquée. En particulier la scène du bain, au Japon. Les yeux bandés, le personnage principal sent les mains d'une femme se promener sur son corps, l'essuyer avec un voile de soie. C'est une jeune femme, il le sent à sa peau. Et il y a cette lettre, qu'il croit être de cette femme, qui lui demande de se caresser en pensant à elle et qui dit : « Je mordrai la peau qui bat sur ton cœur. » Ces deux passages possèdent une puissance évocatrice incroyable.

ELLE. Guettez-vous les effets du temps qui passe ?

V.B. Comme je n'arrive pas à me regarder dans la glace autrement qu'en faisant une moue bizarre, je ne me vois pas vraiment !

ELLE. La peau est-elle une source d'inspiration pour vous ?

V.B. Elle est au centre de mon prochain roman, « L'Enfant parfaite ». La narratrice est une adolescente qui souffre d'une acné sévère, et qui, pour se soigner, n'a d'autre recours que de solliciter un ami de son père, cardiologue, pour une ordonnance de complaisance. Elle se fait prescrire un médicament que sa mère refusait qu'elle prenne en raison de ses effets secondaires controversés. Confrontée à une très forte pression scolaire, aux problèmes de son âge et à cette acné qui l'enlaidit, elle perd pied mais personne ne s'en aperçoit. L'une de mes filles en a souffert et son monde s'est arrêté. Elle se plaignait d'être défigurée. L'emploi de ce mot n'était pas anodin. Elle ne se sentait plus elle-même, comme si on lui avait enlevé son visage. Elle ne pouvait même plus regarder les gens dans les yeux. À ce moment, j'ai pris conscience du retentissement psychologique majeur que peut avoir une acné sévère sur un adolescent, à quel point cette maladie de peau impacte leur estime d'eux-mêmes.

ELLE. Prenez-vous soin de votre peau au quotidien ?

V.B. Ma mère n'était pas du tout coquette. Elle et ma grand-mère se démaquillaient à l'eau et au savon, en bonnes Auvergnates ! Moi, j'aime ça, les crèmes, les odeurs, les textures. J'aime quand ça sent bon, que c'est doux et confortable. Au quotidien, je me démaquille avec la Mousse Nettoyante Fleur de Vigne et le Lait Démaquillant Douceur de Caudalie. J'utilise TriAcnéal Expert d'Avène, une crème anti-acné mais dont mon médecin m'a dit qu'elle était un puissant antirides. Un bon rapport qualité-prix ! Dès qu'il y a un peu de soleil, je mets l'écran solaire Anthélios KA+ SPF 50+ de La Roche-Posay, en alternance avec la crème Fotoker, toutes deux recommandées dans la prévention des carcinomes.

ELLE. Une visite dans un institut vous a-t-elle déjà transportée ?

V.B. J'adore les soins de peau, les massages. Encore une histoire de caresse. Si ce n'était pas si onéreux, j'y passerais tout mon temps libre... Quand je le peux, je me fais faire un nettoyage de peau par la pétillante Sylvie, à l'institut Jane de Busset, à Paris. Elle fabrique elle-même des crèmes extraordinaires. De temps en temps, je m'offre un massage du visage chez Merryl de Catuelan, toujours à Paris, une naturopathe qui a mis au point son propre protocole, alliant Kobido, drainage, « cupping », pierres et acupression. Quand on en sort, on a perdu dix ans ! Évidemment, ça ne dure pas aussi longtemps que la médecine esthétique, mais je préfère ça à des injections. ■

« L'Enfant parfaite » (éd. Liana Levi). En librairie le 7 janvier 2021.

Dernier ouvrage paru : « Alto Braco » (éd. Liana Levi).

“
CE QUI M'ÉMEUT,
C'EST LE TOUCHER.
”



Avant-critiques / Littérature française

PEAU DE CHAGRIN

Vanessa Bamberger.

ROMAN, FRANCE, 14 JANVIER

Elle s'appelle Roxane. Parents divorcés (mère violoniste alto, père loin d'elle, du côté de Sète). C'est une adolescente d'aujourd'hui entre rap, virée de shopping avec ses meilleures amies, réseaux sociaux et tutti quanti. Une excellente élève, aussi, ne serait-ce que pour ne pas décevoir les espoirs desdits parents qui n'attendent d'elle rien d'autre que l'excellence. Elle est en première S dans un lycée parisien où l'élitisme est un programme minimum. La pression scolaire y est immense ; Roxane y résiste plus ou moins bien selon les jours et le sadisme de tel ou tel professeur. Aussi, lorsque son visage vient à se couvrir d'acné, cela ne fait que renforcer le mal-être qu'elle sait blotti en elle. Il s'appelle François, sans doute la quarantaine, cardiologue, une femme aimante, un grand garçon ; l'image même d'une vie heureuse et pleinement accomplie. Jusqu'à ce qu'il rencontre Roxane, la fille de son ami de toujours, Cyril, qui en l'absence de son médecin traitant, lui demande une prescription exceptionnelle. Il en faut peu parfois pour que deux existences basculent... Roxane et François sont les deux héros de *L'enfant parfaite*, troisième roman de la très talentueuse Vanessa Bamberger qui confirme là, par son sens du récit, du découpage, par sa capacité à faire parler une adolescente dans « sa langue » sans que cela paraisse une afféterie ou pire une incongruité, l'étendue de son registre romanesque. Triste et beau à pleurer. **Olivier Mony**